

NOTRE PRIME

Notre magnifique prime est maintenant prête à être livrée à ceux qui y ont droit. C'est une grande et belle gravure représentant le bonheur domestique, ou Monsieur, Madame et Bébé, comme disait Gustave Droz; sujet simple et vieux, mais toujours beau, surtout lorsqu'il inspire un véritable artiste.

C'est un tableau où le bonheur domestique apparaît sous des couleurs si charmantes, qu'il va opérer une véritable révolution parmi les malheureux qui n'ont pas eu le courage encore de contracter mariage. Les vieux garçons ne pourront pas le contempler sans prendre la résolution de laisser les froides régions du célibat où ils cherchent vainement le bonheur.

Que de gens, de filles surtout, intéressés à répandre cette gravure en augmentant le nombre de nos abonnés! Vraiment, on devrait s'associer, s'organiser comme pour la colonisation ou la propagation de la foi, afin de faire pénétrer partout notre journal avec sa prime salutaire. Nos abonnés, dans tous les cas, s'empresseront de payer ce qu'ils doivent dans le but de satisfaire à un devoir et d'obtenir une si belle gravure, dont la vue domptera les maris les plus fougueux et calmera les femmes les plus acariâtres.

Auront droit à cette prime tous les abonnés actuels dont l'abonnement sera payé jusqu'au 1er janvier 1880, et les nouveaux abonnés qui paieront six mois d'avance.

CHOSSES ET AUTRES

La soirée donnée par la société des commis-marchands, la semaine dernière, a eu un grand succès. M. Tassé, député d'Ottawa, y a prononcé un discours éloquent.

Le *Church Record*, de Londres, reproduit par le *Witness* aujourd'hui, dit qu'il n'y a pas de fondement dans la nouvelle que la princesse Louise devait bientôt se convertir au catholicisme.

Si la guerre éclatait entre l'Angleterre et la Russie, on verrait, dit un journal, une armée russe dont les commandants seraient pour la plupart des Anglais ou des Irlandais.

Nous avons lu avec un bien vif intérêt une petite brochure qui vient de paraître chez l'imprimeur Darveau, et qui contient une conférence sur les propriétés délétères des liqueurs spiritueuses, donnée à Saint-Sauveur, Québec, par le Rév. Père L. R. Piquin, O.M.I., ancien professeur de chimie.

Le colonel Hunter Dewar, inspecteur des pêcheries, vient d'adresser à Ottawa un rapport concernant les pêcheries de l'île du Prince-Edouard. Il appert, par ce document, que le rendement de cette source d'industrie a été bien plus grand cette année que l'année dernière. Le nombre d'hommes occupés à la pêche durant la saison qui vient de finir est de 5,100, à part des 500 femmes employées dans les fabriques de homards. La valeur des produits de ces pêcheries, en 1870, avait été de \$40,344; l'on calcule qu'elles produiront, cette année, \$1,402,501, soit un surplus de \$562,157 en faveur de 1879.

Ce ne sont pas des ours, mais des requins, qui ont attaqué certains naufragés des îles Fiji, dont le *Times* nous annonce en peu de mots l'horrible mort. Un canot était parti de Loma avec 25 naturels, se dirigeant sur Toloya. Une saute de vent survint tout à coup, qui fit capoter le canot et lança à l'eau toute sa cargaison vivante. Le danger n'était pas grand, tous sachant nager, mais malheureusement ils se trouvaient dans un endroit infesté de requins. Ceux-ci ne se firent pas attendre, et quelques minutes plus tard vingt-trois malheureux avaient disparu, les deux der-

niers ne parvenant à se sauver qu'en laissant des lambeaux de leur chair à leurs terribles agresseurs.

Un bien amusant procès est en ce moment en instance devant la cour suprême de la Colombie, dans les Etats-Unis.

Il y a six mois, le demandeur fut atteint d'une maladie grave et fut obligé de subir l'amputation des deux jambes.

Le chirurgien qui pratiqua l'opération fit placer les deux jambes dans un bocal, dont il fit présent au Muséum médical.

Croyant qu'on les avait enterrées, le malade ne s'en inquiéta pas; mais, apprenant qu'elles étaient exposées au Muséum, sans vouloir ajouter foi à cette nouvelle, il s'y fit transporter et reconnut avec stupéfaction ses deux jambes, qu'on avait, par comble de précaution, accompagnées d'une étiquette indiquant le nom du propriétaire.

Celui-ci crut, à tort ou à raison, avoir des droits sur ses jambes, plaça immédiatement l'affaire entre les mains de la justice, et elle est pendante aujourd'hui.

Un incendie ayant éclaté l'autre jour dans un bâtiment voisin du cirque de New-York, une scène vraiment extraordinaire s'est passée dans les écuries de ce cirque.

On sait combien il est difficile en pareil cas de faire sortir les chevaux épouvantés par l'odeur de la fumée et par le bruit du dehors. Il s'est trouvé dans ces écuries un cheval, appartenant à M. Sickney, qui probablement devait avoir échappé à d'autres incendies et savoir par expérience ce qu'il fallait faire, car non-seulement il n'a pas fait de difficultés pour se laisser sauver lui-même, mais il a sauvé tous les autres chevaux qui étaient dans l'écurie. A peine détaché, il s'est précipité avec une demi-douzaine de poneys que les palefreniers s'efforçaient vainement d'entraîner, a saisi avec les dents la crinière de l'un d'eux et a poussé tout le groupe devant lui. Les poneys en sûreté, ce cheval est rentré au galop dans l'écurie, piaffant et hennissant comme pour prévenir les autres du danger, et attaquant successivement les chevaux qui refusaient de sortir, il les a harcelés, mordus, traînés ou poussés hors de l'écurie les uns après les autres, et finalement il est sorti définitivement à son tour quand il n'y a plus eu de créatures vivantes dans le bâtiment menacé.

Mgr Gaume qui vient de mourir était né dans la Nièvre, (France), en 1800. En lui s'éteint l'un des plus laborieux, des plus dévoués et des plus forts polémistes de l'école catholique de France. Défenseur intrépide de l'enseignement chrétien, on lui doit d'habiles et vigoureux écrits sur les questions d'éducation. Il s'est particulièrement distingué dans ses polémiques entreprises pour faire remplacer dans l'enseignement classique les auteurs païens par les auteurs chrétiens.

Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque entre autres l'*Unique moyen de sauver la société*, le *Catéchisme de persévérance* ou *exposé dogmatique, moral et liturgique de la religion*; *Les Trois Rome*; *Histoire de la société domestique ou influence du christianisme sur la famille*.

Après avoir été vicaire-général à Nevers, il devint chanoine honoraire de la cathédrale de Paris en 1851. En 1846 et en 1852 il fit des voyages à Rome, et dans son dernier il reçut le titre de protonotaire apostolique, qui comporte celui de monseigneur. Il était aussi chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre et membre de l'Académie catholique de Rome.

Ecrivain distingué et théologien profond, il laisse après lui une marque lumineuse dans les lettres chrétiennes.

Voici pourquoi, dit un écrivain français, on porta pendant si longtemps en France la barbe longue et les cheveux courts.

C'était sous François Ier; on tirait le gâteau des Rois à la cour.

La fève avait élu le comte de Saint-Pol.

François Ier trouva que l'élimination de la majesté légitime était un mauvais tour du hasard.

Il rappelle ses courtisans et va assiéger la maison de Saint-Pol, qui achevait la nuit en gobeillant avec Jacques de Montgommery, de Lorges et autres compagnons d'armes.

Dans ce temps-là, il neigeait. La température était bien loin de celle de 1877.

L'assaut commença; on se lance des boules de neige. A ces projectiles à peu près inoffensifs succèdent des œufs, des macarons, des pommes cuites.

Puis tout à coup, les assiégés, à bout de munitions et las de la persévérance de leurs adversaires, mettent la cheminée à contribution.

Un tison brûle en partie la chevelure de François Ier, et lui creuse au menton une profonde cicatrice.

Et—ingulier enchaînement des choses!—c'est par suite de cet accident, qui força le monarque à modifier l'économie de sa coiffure, que la mode s'introduisit en France de porter les cheveux courts et la barbe longue.

Cet mode a duré plus d'un siècle.

On lit dans la correspondance parisienne de M. Fabre :

Notre ami Henri de Lamothé vient de publier, sous le titre de : *Cinq mois parmi les Français d'Amérique*, un livre charmant et très-nourri, dont quelques chapitres ont déjà paru dans le *Tour du Monde*. L'ouvrage est tout entier consacré au Canada. Il est d'une lecture très-attachante. C'est vif, net et vrai; c'est d'une forme parfaite et d'une fidélité rigoureuse. On a rarement parlé de nous avec autant d'exactitude, jamais avec plus de sympathie et d'intérêt. M. Henri de Lamothé est un observateur d'une clairvoyance qu'on ne trouve pas en défaut. Il a vécu quelques mois au milieu de nous, et il nous connaît comme s'il y avait toujours vécu. Depuis qu'il nous a quittés, M. de Lamothé a beaucoup couru le monde; il a parcouru les Etats-Unis et fait, comme on dit en style de journaliste, l'Exposition de Philadelphie. Après cela, il a passé huit mois en Orient, comme correspondant du *Temps*, assistant à presque toute la guerre turco-russe. Il revient en ce moment d'Algérie, qui est sa terre de prédilection. Sur tous ces sujets divers, les expositions, la guerre, les questions algériennes, ses lettres au *Temps* ont été très-lues et fort appréciées. C'est qu'il possède les trois grandes qualités qu'on recherche dans un correspondant : l'exactitude dans les observations, la précision dans le style, l'indépendance dans les jugements. Cette vie nomade, et les sujets si divers qui ont occupé son attention, n'ont point empêché notre ami de suivre avec un intérêt de compatriote ce qui s'est passé chez nous. Il est au courant, comme si au lieu d'arriver d'Algérie, il arrivait du Canada.

M. Lamothé partage avec M. Onézime Reclus, le frère de l'illustre géographe, Elisée Reclus, et qui abrite sa gloire grandissante sous celle de son aîné, cette passion pour le Canada. C'est même M. Reclus qui le premier a dirigé son attention vers nous; et depuis lors, c'est entre eux une généreuse émulation à qui s'intéressera davantage à nos efforts pour conserver et étendre notre domaine. Ils ont tous deux une prédilection pour Manitoba; je n'ai pu leur donner sur nos progrès de ce côté de bonnes nouvelles, mais je me suis hâté de leur fournir des consolations, en leur assurant que partout ailleurs nous étions en train de gagner du terrain. M. Reclus se plaint un peu de ce que nos journaux et nos revues ne lui fournissent pas assez de renseignements statistiques et autres; et il serait reconnaissant si on lui en donnait davantage. M. Reclus vient chaque semaine à Paris, chez Hachette, mais il habite *Pavillon de Chaintreuilville, Nemours (Seine-et-Marne)*, où l'on peut lui faire tenir les communications que l'on jugerait d'un suffisant intérêt.

C'est presque une indiscrétion que je commets en parlant de la passion que nous portent MM. de Lamothé et Reclus; mais il m'a paru si singulier d'entendre parler de Manitoba avec cet enthousiasme, en plein Paris, que la chose m'a semblé digne de remarque. Il faut dire aussi que cette tendresse pour Manitoba est un peu due à Provencher, dont la confraternelle hospitalité a déposé des trésors de reconnaissance et des amas de souvenirs dans le cœur de Lamothé.

Grâce à sa forme légère et rapide, grâce aussi à la notoriété de l'auteur, le livre de Lamothé sera lu ici, et il plaira; il nous fera connaître à des gens qu'un ouvrage moins attrayant rebuterait. Il faut espérer que ce livre sera aussi un peu lu chez nous. Si nous voulons que les éditeurs parisiens accueillent bien les écrivains qui leur apportent des ouvrages sur notre pays, il faut qu'ils sentent que nous ne sommes pas tout à fait indifférents à la chose.

Par une des prochaines mailles, je vous enverrai, pour que vous les reproduisiez, une ou deux appréciations de la presse parisienne sur le livre de Lamothé, et, d'ici à peu de temps, il sera en vente chez nos libraires.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au R^{EV}. JOSEPH T. INMAN, *Station D, New-York*.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

AFFAIRE LAZZARETTI.—LE PROPHÈTE D'ARCIDOSSO

Vingt-trois italiens comparaissent à Rome sous l'accusation de complot contre la sûreté de l'Etat. Ce sont les disciples, les complices, si l'on préfère, d'un personnage étrange, un illuminé ou un cacroc, qui parcourut l'Italie pendant ces dernières années, en se donnant comme un messager de Dieu. Il s'appelait Davide Lazzaletti.

Né à Arcidosso en 1834, Davide Lazzaletti appartenait à une famille d'ouvriers. Il reçut une instruction supérieure à sa condition sociale, s'engagea de bonne heure, et c'est seulement après son retour du service militaire qu'il commença à parler de ce qu'il appelait "sa mission."

Ce furent d'abord des extases, des visions, des apparitions de la Sainte-Vierge. C'est du moins ce que raconta Davide Lazzaletti devant Pie IX, auquel il réussit à se faire présenter en 1868.

Le Souverain-Pontife, avec sa haute clairvoyance, devina tout de suite en face de quel homme il se trouvait. Lazzaletti fut engagé par la Cour pontificale à rester en repos et à s'abstenir de manifestation bruyantes; mais ce n'était pas là ce qu'il voulait.

Désavoué par l'autorité ecclésiastique, il se posa en prophète indépendant, organisa des réunions politico-religieuses, et raccolla, parmi les irréguliers et les naïfs, d'ardents prosélytes pour le triomphe de la *Sainte-Ligue*, qu'il voulait fonder.

En 1871, les fanatiques qu'il traînait à sa suite entreprirent à travers l'Italie une pérégrination tumultueuse. On visita Naples, Rome, Turin. L'année suivante, Lazzaletti disparaissait. On le trouve successivement dans l'île de Monte-Cristo, puis en Belgique, enfin, aux environs de Grenoble, dans une retraite où il médite sa nouvelle doctrine.

De retour en Italie, Lazzaletti se livra à une prédication virulente, accompagnée de pratiques si fantaisistes qu'en 1873 le Tribunal de Chiesi dut le condamner, pour escroquerie et vagabondage, à une peine de quinze mois de prison.

Il est vrai que l'année suivante, la justice italienne, procédant avec sa célérité légendaire, réformait cette condamnation en appel et acquittait Lazzaletti.

Rendu à la liberté, l'aventurier reprit ses prédications et ses voyages. Nous ne voulons pas nous étendre sur les dogmes et les pratiques bizarres du nouveau culte. Contentons-nous d'indiquer, en passant, que le prophète d'Arcidosso annonçait en termes mystiques la venue d'un *grand monarque divin*, dont il se disait le précurseur. Il combattait avec violence l'autorité pontificale, qui venait de condamner sa doctrine comme subversive et mensongère, et il faisait dans une langue mystique la description du *royaume de Dieu*, où s'élèvent les cités éternelles, éblouissantes de lumières.

Mais toute cette poésie n'était, en somme, que l'ornement d'idées dangereuses, d'utopies redoutables; l'exaltation religieuse n'était qu'un prétexte à théories socialistes, et, disons-le, franchement communistes.

L'hymne fraternel des adeptes de Lazzaletti :

*Envoia la republica
Iddio e la liberta...*

était en réalité un chant de guerre contre ceux qui possèdent, et le gouvernement italien s'émut justement, après le Saint-Siège, d'une excitation d'autant plus redoutable qu'elle exploitait les tendances superstitieuses des basses classes.

La Société des lazzalettistes prenait, du reste, une inquiétante extension. On avait bâti, à Monte-Labro, un temple d'architecture étrange, et l'armée des nouveaux apôtres grossissait de jour en jour. Vêtus de vêtements à couleurs voyantes, portant sur la poitrine le signe mystérieux de la foi naissante O+C, les soldats du prophète déployaient autour de leur église, pendant que le maître parlait et excitait les courages, la grande bannière qui devait les conduire à la victoire.